

# 13

Il y a ce froid piquant qui rougit le nez et brûle les lèvres,

Il y a ce paysage enneigé et silencieux,

Il y a le crissement bleu de leurs bottes à tous les trois, le père, le frère et la petite, qui déflore la neige immaculée,

Il y a cette détonation d'obus qui troue la haie givrée et le silence porcelaine,

Il y a l'accélération enjouée des pas de l'autre côté des taillis,

Il y a l'attente...

Puis la musette, dont le frangin soulève le rabat de cuir noir, et le geste précautionneux qui en

extrait l'oiseau frémissant.

Il l'offre à la petite en souriant.

Ses mains à elle accueillent la grive comme on reçoit l'hostie.

Elle ferme les yeux et hume l'odeur cramoisie de la poudre sur le poitrail menu de l'oiseau, où deux gouttes de sang, aussitôt changées en grenat par le gel, ont perlé.

Son souffle tiède fait soulever le duvet de son ventre, et ses lèvres épousent presque parfaitement le bréchet de l'oiseau.

Son petit corps est devenu docile. La petite l'embrasse une fois encore et lui demande secrètement pardon de le

priver du goût âcre et violet des baies de genièvre, des crépuscules inquiets et des aurores légères de printemps.

Elle dépose le petit corps dans la poche de sa veste.

Elle le ramène à la Mère qui attend là-bas, dans la bâtie-sse sombre...

La Mère le joindra à d'autres oiseaux des haies, merles, mésanges, chardonnerets... pour en faire un festin digne d'un roi. Elle prendra leurs petits cœurs et leurs foies, qu'elle broiera avec rage comme on fesserait le malheur. Elle les transformera en une sorte de farce, dont elle garnira des tartines de pain grillé qui mijoteront longtemps dans le jus rendu par leurs minuscules carcasses.

Tous, ils bâfreront sans vergogne ce ragoût, à pleins doigts, la sauce brune aux reflets d'ambre suintant aux coins des lèvres et cuvrant les mentons.

Même la petite.

Est-ce ainsi que l'on aime, et cela finit-il toujours de cette façon ?

Par une dévoration d'amour?...

La plupart du temps, elle trouvait la Mère sur la route, venue à sa rencontre : silhouette mal fagotée, chargée de sacs, scrutant chaque voiture d'un regard affolé, levant frénétiquement sa canne comme un pavillon de détresse lorsqu'elle reconnaissait la voiture de la petite. Elle s'y jetait en sanglotant, jurant que cette fois-ci, on ne l'y reprendrait plus, qu'elle ne retournerait pas à la maison, qu'il se démerderait !... que c'était fini !... qu'il pouvait bien crever !...

Sa détermination s'effilochait bien plus vite que les drapeaux de prières tibétains offerts aux intempéries. Rassérénée par l'amour de la petite et la paix de son foyer, la Mère reprenait vite du poil de la bête et trouvait un prétexte quelconque pour qu'on la ramène auprès du frère, une facture à régler, un tel à voir, l'état de la maison qu'elle ne pouvait abandonner...

La petite n'était pas dupe. Elle savait que c'était le souci du frère qui l'appelait et la rongeait en silence. Peut-être n'avait-il pas à manger ? Il allait prendre froid, parce qu'il n'allumait pas le chauffage...

Quelquefois la Mère avouait cette angoisse intolérable : *Que veux-tu*, lui disait-elle en souriant tristement, *c'est mon fils...*

Son visage alors était transfiguré, et irradiait de la même force d'amour mystique que pour la petite.

Maintenant, c'est bien fini. Il n'y a plus de retour possible. Elles laissent derrière elles, dans la pénombre des persiennes rabattues, parmi les décombres entremêlés de leurs vies passées, le fantôme du frère. La paix à laquelle elles ont tant aspiré est venue. Et elle est écrasante...